

## L'ÉDUCATION MUSICALE DANS LA TRANSYLVANIE MÉDIÉVALE<sup>1</sup>

ELENA MARIA ȘORBAN<sup>2</sup>

**SUMMARY.** The music education in medieval Transylvania is directly documented from the 14<sup>th</sup> century onwards. The most interesting musical codices concerning education are the Gradual from Șumuleu Ciuc (regional provenience, from about 1600, still in use 1680; signature A.V.5.), with mentions about the performance to the pupils, and the Gradual Öreg, a protestant source, printed 1636 in Alba Iulia, which contains didactical melodies with Latin texts, to learn the psalm tones.

**Keywords:** history of music education, Transylvania, Western plainchant, medieval didactic song.

A l'époque médiévale européenne, l'éducation était aussi un important moyen d'ascension sociale. Chronologiquement, les premières institutions scolaires ont été les monastères, suivis par les écoles des paroisses. Par rapport aux écoles capitulaires, qui formaient des clercs, les écoles paroissiales ont eu une large adressabilité.

Les premières informations autochtones sur ce sujet parlent de l'évêque Gérard de Cenad, qui avait une éducation musicale faite pendant sa jeunesse à Bologne, où il avait étudié comme moine bénédictin, pendant cinq années, la grammaire, la philosophie, la musique et le droit ecclésiastique (« *Legenda Major Sancti Gérardi* »).<sup>3</sup> La même source montre l'importance qu'il avait accordée, comme évêque de Cenad, à l'apprentissage: après avoir été le mentor du prince hongrois Emeric (entre 1014-1022, depuis l'âge de 7 ans<sup>4</sup>), Gérard s'occupait des enfants pauvres ou étrangers qu'il

---

<sup>1</sup> L'étude présente reprend le sous-chapitre sur le même sujet de la thèse de l'auteur, élargi avec la bibliographie d'après l'année 2000, surtout par la comparaison avec la Pologne médiévale (Kubienec, l'étude citée) et avec l'exemple musical commenté, intitulé *Toni psalmorum*, du Graduel « Öreg » (imprimé à Alba Iulia, 1636).

<sup>2</sup> Associate Professor, Dr. Hab., Gh. Dima Music Academy (400079 Cluj-Napoca, Str. I. C. Brătianu, nr. 25) and Babeș-Bolyai University. E-mail emsorban@yahoo.fr.

<sup>3</sup> Árpád-kori legendák, pp. 75-76.

<sup>4</sup> Hermann, p. 39.

scolarisait; quand les premières trente élèves avaient appris « la lecture et le chant »<sup>5</sup>, l'évêque les a ordonnés dans l'Eglise. Celui qui s'occupait effectivement d'eux dans les deux aires d'instruction c'était le moine Valter – mais comme le nombre des élèves avait augmenté, il a demandé à l'évêque Gérard d'amener encore un professeur, soit pour la lecture, soit pour la musique; le moine Enricus est donc venu d'Alba Regia à Cenad pour la lecture et Valter a continué d'enseigner la musique<sup>6</sup>. Dans le diocèse de Cenad, « au XI<sup>ème</sup> siècle, près de chaque cathédrale et église importante, il y avait aussi une école, où ils enseignaient des hymnes »<sup>7</sup>. Mais l'instruction des futurs prêtres se faisait, au XI<sup>ème</sup> siècle, également par l'assistance des étudiants auprès d'un curé qui leur enseignait la messe, les sacrements et le sermon.<sup>8</sup>

On dispose des informations sur l'éducation en Transylvanie à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, quand la qualité de l'enseignement bénédictin de cette région est considérée aujourd'hui « comme du début du Moyen Âge », car il y était plutôt centré sur le chant et la pratique liturgique, sans avoir un *magister noviciorum*, comme dans les couvents bénédictins européens de la même époque.<sup>9</sup> La décadence de l'éducation bénédictine est soulignée par le même auteur aussi par la mention que les abbés faisaient des économies et ils n'envoyaient pas les jeunes aux universités, comme c'était prévu dans le statut de 1336, car la communauté monacale n'avait pas besoin de membres possédant une instruction supérieure.<sup>10</sup> L'ordre bénédictin a perdu donc son pouvoir d'attraction par rapport aux demandes d'instruction supérieure, soutenues par les ordres monacaux mendiants.<sup>11</sup> Dans la pratique musicale, les dominicains et les franciscains ont accordé plus d'attention à la fonction sociale du chant, même dans les langues nationales. A côté de chaque couvent franciscain, il y avait, bien sûr, une école.

Le graduel conservé au monastère franciscain de Șumuleu Ciuc, cote A.V.5.<sup>12</sup> (de provenience régionale, d'environ 1600, dont la mention: *Conventus Csiksolmyoniensis A. D. 1680* sur f. 1 certifie son usage de longue durée) contient de nombreuses insertions de textes (surtout en hongrois, mais en latin aussi) qui suggèrent une destination aux écoliers, telles que:

---

<sup>5</sup> *Árpád-kori legendák*, p. 85.

<sup>6</sup> *Árpád-kori legendák*, p. 85.

<sup>7</sup> Metz, pp. 13-14.

<sup>8</sup> Hermann, p. 35.

<sup>9</sup> Jakó 1990, p. 116.

<sup>10</sup> Jakó 1990, p. 117.

<sup>11</sup> Jakó 1990, p. 117.

<sup>12</sup> G3 dans le catalogue Șorban 2000.

- « *igen mongiad* » (« dis bien », probablement par rapport à la diction, f. 20, 97<sup>v</sup> etc.)
- « *ne mosoliogii* » (« ne souris pas », f. 32<sup>v</sup>, à *Missa pro infirmis*)
- le vocative « *no gyermekek* » (« eh, les enfants », f. 56<sup>v</sup>).

Vu qu'à la chorale on participait depuis l'âge de la scolarité précoce, l'instruction musicale commençait immédiatement, avec la lecture et le chant l'un à côté de l'autre.<sup>13</sup> Le Psautier était à la fois le premier livre de lecture et de chant de l'écolier de 6-7 ans, par lequel on apprenait le latin, mais aussi les huit tons; les garçons évoluaient ensuite aux hymnes, antiennes, chants de l'*ordinarium*, aboutissant (à l'âge de 10-12 ans), aux autres genres liturgiques.<sup>14</sup> En même temps, les écoliers apprenaient l'écriture musicale, comme part de leur culture générale.<sup>15</sup> Les documents de l'époque utilisent des termes différents pour les enfants, selon leur âge: jusqu'à 12 ans, ils étaient *pueri* et les plus âgés, *iuvenes*; les premiers chantent pour les fêtes les moins importantes, tandis que les autres, aux fêtes plus grandes.<sup>16</sup>

Comme l'éducation des clercs se trouvait à la base de la diffusion des connaissances, les écoles capitulaires étaient très importantes. De telles écoles fonctionnaient auprès des cathédrales d'Alba Iulia et Oradea. Sur l'école capitulaire d'Alba, il y avait peu d'informations: on la suppose d'avoir été fondée par le roi Ladislaus II Jagellon; en 1496; c'est consigné que la fonction de *rector scholae* était accomplie par le « *baccalaureus artium Stephanus* », et depuis 1496, est connu qu'à côté du chanoine-chanteur et du chanoine gardien, de la dîme bénéficiait aussi le *rector scholae*.<sup>17</sup> Si deux décennies après la défaite du Royaume Hongrois par les Turcs à Mohács (1526), on consignait encore le fait que « sous la surveillance du chapitre se trouvait l'école capitulaire, pleine de jeunes chanteurs, pour être élevés comme instituteurs, notaires et prêtres », elle a cessé son activité vers 1550.<sup>18</sup>

Aux écoles capitulaires, on apprenait aussi, dans le *trivium*, la poésie latine (« *dictamen poeticum* »)<sup>19</sup> – en conséquence, l'enrichissement poétique et musical du répertoire liturgique peut être attribué aussi à cette pratique d'enseignement. (On connaît aussi des poésies religieuses du XV<sup>ème</sup> siècle du moine augustin János Váradi – mais on ne fait pas mention si l'original avait une mélodie ou pas.<sup>20</sup>)

<sup>13</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 143.

<sup>14</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 145.

<sup>15</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 196.

<sup>16</sup> Dobszay 1993, p. 93.

<sup>17</sup> Marton, p. 22.

<sup>18</sup> Köpeczi, p. 23.

<sup>19</sup> Hermann, p. 152.

<sup>20</sup> Jakó 1976, p. 146.

Le chantre avait comme remplaçant le *succentor*. L'instruction scolaire « en musique ou chant » revenait toujours au *succentor* (choisi et payé par le chantre), qui, à côté du *sublector*, s'occupait aussi de l'organisation des processions et des examens préalables à l'ordination, en ce qui concerne la vérification des connaissances musicales.<sup>21</sup>

Les élèves plus pauvres (« *mendicatores* ») étaient instruits gratuitement ou bien avec des taxes réduites après le Synode d'Óbuda (1309), par le *succentor*; ils pouvaient obtenir des revenus, en chantant aux diverses célébrations laïques ou religieuses, pratique appelée « *recordatio* ». <sup>22</sup>

L'examen des prêtres consistait, selon le synode de 1382, de la vérification des connaissances de lecture (pas d'écriture), ainsi que du chant; les documents ultérieures mentionnent que les prêtres devaient connaître par cœur les *orationes missae*, la *praefatio*, le *canon missae*, le Symbole d'Athanase, les sept psaumes pénitentiels, la consécration de l'eau et du sel, la formule d'absolution, le rituel de l'onction et celui des funérailles.<sup>23</sup> A la campagne, il y avait peu de clercs qui savaient lire ou qui avaient des études supérieures.<sup>24</sup>

Les informations sur l'école capitulaire d'Oradea complètent cette image: les statuts de 1374 précisent que, avant les grandes fêtes, les élèves faisaient des répétitions plus amples du répertoire et qu'ils avaient même une activité de « *cantum scribere* », terme interprété se rapportant à l'écriture musicale.<sup>25</sup> Les écoliers se réunissaient dirigés par le chantre ou le *succentor*, le samedi ou à la veille des fêtes, on fixait les chants de la journée prochaine.<sup>26</sup> Les fêtes pour lesquelles la préparation scolaire du répertoire était d'une journée sont les fêtes de la Vierge (*Purificatio*, *Annuntiatio*, *Maria ad Nives*, *Assumptio*, *Nativitas Mariae*), celles de la Sainte Croix (*Festum inventionis Sanctae Crucis*, *Exaltatio Sanctae Crucis*), celles de Saint Jean, de Saints Pierre et Paul, celles des saints rois hongrois (Étienne et Ladislaus), des Saints Archanges, la Fête des Toussaints et les fêtes qui avaient *historia propria*; une semaine de préparation antérieure est mentionnée pour Noël et Pâques.<sup>27</sup>

En Transylvanie, les écoles paroissiales ont apparu d'abord, en général dans les villes-centres commerciales, telles que Sibiu (mentionné en

<sup>21</sup> Mályusz, p. 63.

<sup>22</sup> Mályusz, p. 63; Hermann, pp. 152-153; Pascu 1983, 96.

<sup>23</sup> Hermann, p. 151.

<sup>24</sup> Hermann, p. 152.

<sup>25</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 196.

<sup>26</sup> Szigeti, p. 151.

<sup>27</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 146.

1380<sup>28</sup>), Braşov (en 1388, c'est « *Theodoricus scolarem succentor* »<sup>29</sup> qui enseignait ici), Bistriţa, Cluj, Baia Mare, et ensuite dans les villages aussi.<sup>30</sup> Il y a même des mentions plus anciennes, comme celle de « *magister Gocelinus* » de Cisnădioara, depuis 1223, mais que n'est pas assez claire.<sup>31</sup> Il y a des témoignages sur des écoles capitulaires saxonnes transylvaines du milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, par leurs statuts<sup>32</sup>, et à la fin du même siècle, quand les statuts de Mediaş mentionnent la partie des revenus destinée au maître d'école pour la participation aux messes funéraires. Les écoliers laïques des villes avaient, aussi, comme principal devoir des élèves, la participation aux services de l'église et parfois, même aux enterrements.<sup>33</sup>

Le nombre des écoles paroissiales transylvaines est difficile à apprécier; les informations partielles dont on dispose, documentées jusqu'à 1540, mentionnent 121 écoles paroissiales, mais ce nombre ne représente pas la réalité, car il y a des documents sur les écoles des localités plus petites – telles que: Măerişte (Sălaj), Teaca (près de Bistriţa), Bărăbanţ (Alba) –, tandis qu'on n'a pas d'informations sur les écoles des grandes villes.<sup>34</sup> Il y avait des écoles rurales à Juc (près de Cluj – le « *domus scholaris* » d'ici est mentionné en 1332<sup>35</sup>), à Costău et Beiu (près d'Orăştie, vers 1334)<sup>36</sup>. Même avant 1442, il y a une mention de l'école de Slimnic (à côté de Sibiu).<sup>37</sup> Une liste de la population du Pays de la Bârsa, de 1510, mentionne dans chacune des 13 localités, l'existence du *Schulmeister*, et en 1516, la liste des 17 villages et marchés près de Mediaş mentionne la présence du *scholasticum* en 12 d'entre eux; ce qui est intéressant c'est que Mediaş, avec 260 habitants, n'avait pas, à la date, un maître d'études.<sup>38</sup>

Le prêtre, à la campagne, devait s'occuper aussi de l'instruction scolaire et le devoir principal des élèves était de chanter à la messe.<sup>39</sup> Les élèves des villages – *scholares* ou *clericos* – participaient, à la foi, à la messe et aux enterrements.<sup>40</sup> D'habitude, ils passaient chaque jour, deux fois, de l'école à l'église: à la messe et aux vêpres; il y a des mentions

<sup>28</sup> Pascu 1979, p. 169.

<sup>29</sup> Teutsch, p. 418; Cosma, p. 127.

<sup>30</sup> Jakó 1976, p. 29.

<sup>31</sup> Teutsch, p. 197.

<sup>32</sup> Teutsch, pp. 199-200.

<sup>33</sup> *Magyarország zenetörténete* I, pp. 75-76.

<sup>34</sup> Marton, p. 22.

<sup>35</sup> Pascu 1971, p. 247; Köpeczi, p. 188.

<sup>36</sup> Pascu, 1971, p. 247; Cosma, p. 127.

<sup>37</sup> Teutsch, p. 418.

<sup>38</sup> La liste des villages chez Teutsch, pp. 228-232.

<sup>39</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 144.

<sup>40</sup> Hermann, p. 151.

documentaires de Strigonium<sup>41</sup> et d'Agria (aujourd'hui: Esztergom et Eger, en Hongrie), précisant la participation des élèves aux Matines et même aux Petites Heures.<sup>42</sup> Aux grandes fêtes, les écoliers passaient même 3-4 heures dans le chœur de l'église, en chantant des psaumes et, adapté à leur évolution, les genres les plus complexes; ceux qui ne pouvaient pas chanter, écoutaient seulement; la participation chorale n'était pas sélective, mais comprenait tous les écoliers.<sup>43</sup> La participation des élèves est mentionnée aussi dans la Pologne médiévale, où les documents mentionnent des ensembles de 8, 10 ou 20 enfants.<sup>44</sup> En Hongrie, les documents mentionnent encore que, pendant la semaine, la direction de la chorale pouvait être confiée à deux écoliers<sup>45</sup>, et pour les fêtes – au *precentor* (jeune sélecté pour une carrière ecclésiastique)<sup>46</sup>. La présence fréquente des élèves à la messe était importante – des mentions de cette participation: « *missa quae mane cantatur a scolaribus* », respectivement (de Cluj depuis 1414) « *missa b[eatae] Mariae virginis singulis feriis cum capellanis, in festivitibus vero cum scolaribus decantetur* » ou « *Summa missa cum cantu Scolarium* ». <sup>47</sup>Aux messes de la semaine, on mentionne la présence habituelle de quatre enfants.<sup>48</sup> Depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, l'instruction scolaire était faite par une autre personne que le prêtre, c'est-à-dire par un *magister* – qui pouvait être un laïque, mais accepté par le prêtre.<sup>49</sup> Une lettre de l'évêque transylvain Nicolaus (1461-1468) adressée aux paroisses de Bistrița, demande qu'on ne doive embaucher comme instituteurs que des gens irréprochables<sup>50</sup>. Dans certains endroits, on embauchait aussi un aide de l'instituteur (car celui-ci accomplissait aussi des tâches notariales), appelé « *locatus* », « *socius* » ou « *praeceptor* »<sup>51</sup> – fait attesté aussi par une mention du scriptor du Missel « Halbgebachsen » (Bibliothèque Brukenthal, Ms. 595, de Cincul, 1430).<sup>52</sup>

Le devoir de l'instituteur était, selon « *Summa de poenitentia Innocentii quarti* », gardée à Sibiu, d'enseigner « *non solum in moribus, sed etiam in*

<sup>41</sup> L'évêché de Transylvanie, avec le siège à Alba Iulia, tandis que le Décanat des Saxons du sud de la Transylvanie était subordonné directement à l'Archevêché de Strigonium.

<sup>42</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 147; Dobszay 1993, p. 94.

<sup>43</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 147.

<sup>44</sup> Kubieniec, p. 385.

<sup>45</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 148.

<sup>46</sup> Dobszay 1993, pp. 96-98.

<sup>47</sup> Teutsch, p. 208.

<sup>48</sup> Dobszay 1993, p. 99.

<sup>49</sup> Pascu 1983, p. 96.

<sup>50</sup> Marton, p. 41.

<sup>51</sup> Pascu 1983, pp. 96-97.

<sup>52</sup> Teutsch, p. 201, p. 207; M3 dans le catalogue Șorban 2000.

*scientiam* » (on ne mentionne pas la date de ce document, qu'à côté de l'*officium magistrorum scholarum* du chapitre 139, traite aussi l'« *officium mercenariorum* » et l'« *officium medicorum* »).<sup>53</sup> Pour la musique, « *moribus* » signifiait la tradition liturgique, complémentaire à la théorie. La même source fait une spécification de déontologie didactique: « Si, par conséquent, par la négligence des maîtres, les garçons manquent de connaissances ou de bonne conduite, alors les maîtres sont pires que les voleurs mêmes, qui volent seulement de l'argent, tandis que les maîtres privent les élèves de connaissances et de bons mœurs »; pour mieux accomplir leur devoir, les instituteurs habitaient (selon un document de Sibiu de 1471) dans le même bâtiment (appelé « *alumnia* ») avec les élèves.<sup>54</sup>

La présence répétée de la mention *schola* dans le codex *Lectionarium* (conservé à la Bibliothèque Brukenthal de Sibiu, provenant de la même cité, fin du XIV<sup>ème</sup> siècle,<sup>55</sup> appartenant à la tradition saxonne de la Transylvanie), certifie la participation des élèves aux rituels.

La solmisation de Guido d'Arezzo constituait la base théorique de l'instruction musicale dès le temps de l'évêque Gérard jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.<sup>56</sup> Bien qu'en Europe circulât l'idée (attribuée à Guido d'Arezzo) que « *bestia, non cantor, qui non canit arte, sed usu* », la situation était, quand même, différente en pratique. C'était souvent que les chantres ne savaient pas lire les neumes et remplissaient leur tâches à l'oreille – situation comprise dans l'expression « *cantor non arte sed usu* »<sup>57</sup> (« chantre pas par l'étude, mais par la pratique »). Mais cela n'assure pas une instruction consciente et durable.<sup>58</sup>

Un document hongrois de 1489-1490 concrétise l'activité musicale scolaire; il peut être considéré analogue aux réalités de l'époque des écoles de Transylvanie. Le cahier d'école paroissiale de la ville de Patachinum/Sárospatak (Hongrie) du futur archevêque László Szalkai (conservé dans la

<sup>53</sup> Teutsch, p. 419.

<sup>54</sup> Pascu 1983, p. 98.

<sup>55</sup> Selon le catalogue Şorban 2000.

<sup>56</sup> *Magyarország zenetörténete* I, pp. 150-151.

<sup>57</sup> Christian Page, *The Christian West and its Singers. The First Thousand Years*, New Haven and London, 2010, p. 504, apud Kubieniec, p. 392.

<sup>58</sup> Kubieniec, p. 394-395. Concernant cet aspect, l'auteur polonais discute aussi le personnage-enfant du conte *The Prioress's Tale* de *Canterbury Tales* par Geoffrey Chaucer. Dans mon travail, à la suite d'un expériment de l'enseignement de quelques chansons du répertoire grégorien aux enfants (agés de 5 à 9, expériment présenté au Séminaire International d'Hymnologie de Timișoara, 1998), je constatais l'efficacité de les mémorer à l'oreille par les enfants d'âge préscolaire – mais la reprise des mêmes chansons, en 2016, par les mêmes interprètes, devenus adultes, a montré que ceux qui les avaient apprises à l'oreille ne s'en souvenaient pas, mais les scolaires, qui les avaient apprises par le texte et les notes, les ont reproduites facilement.

Bibliothèque de l'Archevêché de Strigonium/Esztergom, Mss. II.395) atteste que l'instruction musicale incluait la théorie. On traite le système hexachordal, la théorie des intervalles, les tons (avec la triple acception du terme: intervalle, modelé mélodique, mode), la relation structurale-mélodique entre l'antienne et le psaume<sup>59</sup>. Les notices contiennent aussi des éléments d'esthétique: on établit la systématique de l' « *ars musicae* » par sa production, son matériel, son but et son ordre formel (« *causa efficiens* », « *causa materialis* », « *causa finalis* », « *causa formalis* » – f. 30-31'); le but du chant c'est la louange divine, car « aucun art n'a les portes de l'église ouvertes si cordialement que la musique »<sup>60</sup>. Le document contient aussi des notions d'histoire de la musique, mentionnant « des noms du Vieux Testament à côté des noms tels que Pythagore, Ambroise, Grégoire, Boethius, Guido, Johannes de Muris ».<sup>61</sup> Les notices ont un haut niveau pour leur temps, mais elles ne sont pas vraiment exceptionnelles.<sup>62</sup>

Des problèmes théoriques apparaissent aussi dans *Liber cantualis* « *Czerey* », daté entre 1634-1651, source probablement de provenance transylvaine (conservé à la Bibliothèque Nationale Széchényi / Országos Széchényi Könyvtár, Budapest, cote OctHung 1609), qui contient aussi un tonaire.<sup>63</sup>

Le haut niveau d'instruction scolaire a déterminé pour beaucoup de jeunes de Transylvanie, la continuation des études aux universités européennes (obtenant le titre de *baccalaureus*, *magister* ou *doctor*).<sup>64</sup> Si en Europe la fréquentation des universités a déterminé le déclin des écoles capitulaires, en Transylvanie elles ont fleuri après le retour des clercs des universités de l'Ouest; on peut apprécier qu'aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, environ un tiers des clercs autochtones avaient étudié aux universités, sans avoir obtenu un titre.<sup>65</sup> Depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, pour occuper la charge d'évêque, les études universitaires représentaient un avantage, mais les clercs inférieurs étaient aussi favorisés, s'ils avaient des études supérieures. Brièvement – au temps des rois Louis I<sup>er</sup> le Grand et Matthias I<sup>er</sup> Corvin – on a fondé des universités aussi en Hongrie. En Transylvanie, le Collège Jésuite de Cluj a été fondé en 1581, avec les facultés de théologie, de philosophie, de droit (ayant, en 1585, plus de 130 étudiants) – et abatie en 1603, par l'expulsion des jésuites.<sup>66</sup>

<sup>59</sup> *Magyarország zenetörténete* I, pp. 153-161; v. aussi Dobszay 1980, *passim*; Dobszay 1998, p. 95.

<sup>60</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 152.

<sup>61</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 152.

<sup>62</sup> *Magyarország zenetörténete* I, pp. 161-162.

<sup>63</sup> *Magyarország zenetörténete* I, p. 145.

<sup>64</sup> Teutsch, 203-206, pp. 214-215.

<sup>65</sup> Marton, pp. 42-43.

<sup>66</sup> Pascu 1983, pp. 123-4.



La procession du Dimanche des Rameaux indique constamment la participation des écoliers au service divin – fait certifié, par exemple, par la mention du graduel conservé au couvent de Șumuleu Ciuc (cote A.V.5.)<sup>67</sup>: « *Tunc pueri habentes ramos palmarum in manibus canunt antiphonam istam: Pueri hebreorum... Postea vadunt duo scolares cum superpelliciis ante crucem et canunt: Fulgentibus palmis...* »; voir aussi le Graduel de la Bibliothèque Batthyaneum (cote R.I.1.; avant 1528, probablement utilisé à Cluj<sup>68</sup>): l'indication « *Duo pueri* » (f. 46v).

Les instructions capitulaires provenant de l'Archevêché de Zagreb (1334) sont quasi identiques à celles d'Oradea<sup>69</sup> – ce qui suggère qu'elles peuvent avoir été appliquées en Transylvanie aussi.

Le futur archevêque Nicolaus Olahus (1493-1568) a fréquenté l'école capitulaire d'Oradea. Les règlements scolaires faites par Olahus en 1554 et 1558, comme archevêque de Strigonium, précisent, se référant à l'instruction offerte à Tyrnavia (aujourd'hui: Trnava, en Slovaquie), que les élèves font chaque après-midi une heure de musique, dans « les deux genres » – c'est-à-dire, grégorien et polyphonique – et que pendant la semaine, un quart du nombre total des écoliers devaient participer à la messe, mais le dimanche – tous.<sup>70</sup> Au synode de Tyrnavia (1560), c'est Olahus qui va proposer qu'enseigne en hongrois et pas en latin, comme dans les écoles des églises de confession réformée.<sup>71</sup>

Après la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, les idéaux de l'instruction scolaire catholique sont devenus plus scientiste (les jésuites) et la musique dans l'église était faite par des professionnels.<sup>72</sup>

Le livre protestant « *Öreg Graduál* », imprimé à Alba Iulia, 1636 (dont j'ai consulté l'exemplaire de l'Institut Théologique Protestant de Niveau Universitaire Cluj, cote RMC 190)<sup>73</sup> garde une série de chansons didactiques pour apprendre les formules de récitation des psaumes, intitulée *Toni psalmodium* (pp. 507-551). Ce graduel est l'unique source conservée en Transylvanie, de telles mélodies, selon les recherches actuelles.

Les chansons didactiques avaient un rôle mnémotechnique, de fixer les formules modales. Par conséquence, la série présentée leur associe des textes de la culture biblique de base. Les huit structures modales ont à côté le *tonus peregrinus*.

<sup>67</sup> Voir note 11.

<sup>68</sup> Catalogue Șorban: G6.

<sup>69</sup> Szigeti 1963, 151-152, avec des documents originales en latin.

<sup>70</sup> Dobszay 1998, p. 146.

<sup>71</sup> Pascu 1983, p. 128.

<sup>72</sup> *Magyarország zenetörténete* II, p. 159; v. și Marton, p. 59.

<sup>73</sup> Voir l'étude monographique cité, par Kurta, et aussi les volumes *Református Szemle* 2011 de la bibliographie.

Il est intéressant que la source documentaire en hongrois garde aussi le texte original latin de ces formules. (J'ai considéré utile, dans l'exemple musical, de compléter aussi la récitation biblique de *Magnificat*, avec le texte latin.)

La structure de ces chansons est simple, avec des formules de début, médianes et finales. Chaque exercice a la fonction structurale d'une antienne, encadrant la récitation du chant biblique.

Ex. 1

507

TONI PSALMO:  
RVM DISTINCTI.

I. Adam primus homo-

Primi toni melodia, psallat in directè.

Magasztallya az én lelkem az Vrat:

Es vigadoz az én fzivem az én idvözítő Iste-

nemben. Differentia.

II. Tonus. Noe secundus.

Secundi medium deponito: Sed finem attollito.

Yuu Magasz-

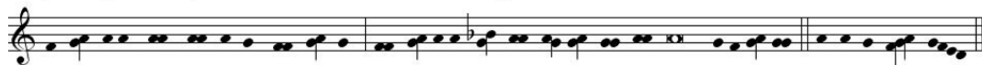
260

*Toni psalmorum distincti* (source)

## TONI PSALMORUM DISTINCTI.



I. [Tonus] Adam primus ho-mo Primi toni melodia psallat in di-re-cte.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vigadoz az én szí-vem az én idvözítő Istenemben. Differentia.*  
 [Magnificat anima me-a Do-mi-no: Et exsultavit spi-ritus me-us in Deo salu-ta-ri me-o.]



II. Tonus Noe secundus Secundi medi-um deponito ed finem attol-li-to



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vigadoz az én szí-vem az én idvözítő Iste-nemben.*  
 [Magnificat anima me-a Do-mi-no: Et exsultavit spi-ri-tus me-us in De-o salutari me-o.]



III. [Tonus] Ter-ti-us Abraham. Tertius medium va-ri-at, sed fi-nem pre-ci-pi-tat.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem az én idvözítő Is-te-nem-ben.*  
 [Magnificat anima me-a Do-mi-no: Et exsultavit spiritus me-us in De-o salu-ta-ri me-o.]



IV. Tonus Quatuor E-van-ge-li-stae. Quartus autem medi-um suspendit: Sed finis de al-to cadit.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem az én idvözítő Is-te-nem-ben.*  
 [Magnificat anima me-a Do-mi-no: Et exsultavit spiritus me-us in De-o sa-lu-ta-ri me-o.]

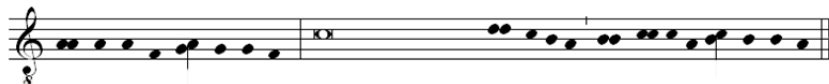
ELENA MARIA ȘORBAN



V. Tonus Quinque libri Mosis Quinti medietas qua-ri est si-mi-lis: Sed in fi-ne dis-si-mi-lis.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem az én idvözítő Istenemben.*  
 [Magnificat anima me - a Do - mi - no: Et exsultavit spiritus meus in De - o sa - lu - tai meo.]



VI. Tonus Sex hydrae de - po-si - tae. Sexti medietas primi est si-mi-lis: Sed in fi-ne dis-si-mi-lis.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem az én idvözítő Is - te - nem - ben.*  
 [Magnificat anima me - a Do - mi - no: Et exsultavit spi - ri - tus me - us in Deo salu - ta - ri me - o.]



VII. Tonus Septem Scholar sunt Artes. Septimi scandit me-di-um: Sed in fi-ne des-cen-dit.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem Az én idvözítő Is - te - nem - ben.*  
 [Magnificat anima me - a Do - mi - no: Et exsultavit spi - ri - tus me - us in Deo salu - ta - ri me - o.]



VIII. Tonus Sed octo sunt par-tes Octavi medium secun-di est si-mi-lis: Sed fi-nis ab-si-mi-lis.



*Magasztalya az én lelkem az U-rat: És vi-ga-doz az én szí-vem Az én idvözítő Is - te - nem - ben.*  
 [Magni - fi - cat a - nima me - a Do - mi - no: Et ex - sul - ta - vit spi - ritus me - us in Deo salu - ta - ri me - o.]

**Toni psalmodum distincti (transcription)**

Pendant les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, l'instruction écolière catholique a été intense dans les écoles franciscaines, plutôt dans les régions des Sicules<sup>74</sup> – comme attesté en plus par le Graduel A.V. 5., du couvent de Șumuleu Ciuc.

<sup>74</sup> Voir aussi Marton, pp. 78-81.

L'instruction scolaire médiévale a assuré, en Transylvanie aussi, l'unité de pratique du répertoire grégorien – de la cathédrale de l'Archevêché jusqu'aux paroisses villageoises –, ainsi que chacun qui avait fréquenté l'école, connaissait une partie considérable du répertoire liturgique et pouvait le chanter.

## BIBLIOGRAPHIE

- \*\*\* *Árpád-kori legendák és intelmek*. A válogatás, a bevezető tanulmány, a jegyzetek és a szöveggondozás Érszegi Géza munkája [Légendes et enseignements de l'époque des Arpadiens. Sélection, étude introductive, notes de Géza Érszegi], Szépirodalmi Könyvkiadó, Budapest, 1983.
- \*\*\* *Európai kulturális kincs és anyanyelvi istentisztelet. 375 éves az Öreg Graduál* [Le patrimoine culturel européen et le service divin en langue maternelle. Le Graduel « Öreg » à 375 ans], in: *Református Szemle*, 5. szám I.-II., 2011 szeptember – október, Kolozsvár [Cluj], 2011.
- \*\*\* *Magyarország zenetörténete. I. Középkor* [Histoire de la musique de Hongrie. I. L'époque médiévale], Budapest, ed. Benjamin Rajeczky, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1988.
- \*\*\* *Magyarország zenetörténete. II. 1541-1686* [Histoire de la musique de Hongrie. II. 1541-1696], Budapest, ed. Kornél Bárdos, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1990.
- Dobszay, László, *Szalkai László jegyzetének zenei példaanyaga* [Exemples musicales des notes de László Szalkai], in: *Zenatudományi Dolgozatok*, Budapest, 1980, pp. 215-221.
- Dobszay, László, *Pueri vociferati. Children in Eger Cathedral*, in: *Cantus Planus 1993 Eger/Budapest*, Budapest, 1995, pp. 93-100.
- Dobszay, László, *Magyar zenetörténet. Jelenlévő múlt* [L'histoire de la musique hongroise. Le passé présent], Planétás Kiadó, Budapest, 1998.<sup>75</sup>
- Gérard din Cenad, *Armonia lumii sau tălmăcire a cântării celor trei coconi, către Isingrim Dascălul* [*Deliberatio supra hymnum trium puerorum*]<sup>76</sup>. Etude introductive, sélection, traduction et commentaire par Radu Constantinescu, Editura Meridiane, București, 1984.
- Hermann, Egyed, *A katolikus egyház története Magyarországon 1914-ig* [L'histoire de l'église catholique en Hongrie jusqu'en 1914], Aurora Könyvek, München, 1973.

<sup>75</sup> Online. la première édition, de 1984: file:///D:/Downloads/2011\_0001\_522\_Magyar\_zenetortenet.pdf, la pagination ne coïncide pas.

<sup>76</sup> On peut supposer que le volume avait paru avec un titre modifié pour masquer son contenu religieux devant la censure communiste.

- Jakó, Zsigmond, *Írás, könyv, értelmiség. Tanulmányok Erdély történelméhez* [Écriture, livre, intellectualité. Etudes d'histoire de la Transylvanie], Kriterion Könyvkiadó, Bukarest, 1976.
- Jakó, Zsigmond, ed., *A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei (1289-1556)* [Les protocoles du couvent de Cluj-Mănăstur], Akadémiai Kiadó, Budapest, 1990.<sup>77</sup>
- Köpeczi, Béla, coord., *Erdély rövid története* [Courte histoire de la Transylvanie], Akadémiai Kiadó, Budapest, 1993.
- Kubieniec, Jakub, *Liturgy in the Polish Medieval Parishes*, in: *Quaestiones Medii Aevi Novae*, Instytut Historyczny Uniwersytetu Warszawa, 2012, pp. 379-408.
- Kurta, József, *Az Öreg Gradual századai Erdélyben* [Les siècles du Graduel Öreg en Transylvanie], in: *Erdélyi Református Egyháztörténeti Füzetek*, nr. 8, Kolozsvár [Cluj], 2002.
- Mályusz, Elemér, *Egyházi társadalom a középkori Magyarországon* [Société ecclésiastique dans la Hongrie médiévale], Akadémiai Kiadó, Budapest, 1971.
- Marton, József, ed., *Az erdélyi /gyulafehérvári/ egyházmegye története* [L'histoire de l'Evêché de Transylvanie/d'Alba Iulia], Gyulafehérvár [Alba Iulia], s. a.
- Mesaroş, Claudiu, *Deliberatio supra Hymnum trium puerorum, un texte philosophique*, in: *La philosophie du Saint Gérard de Cenad dans le contexte culturel et biographique*, coord. Claudiu Mesaroş, Jatepress, Szeged, 2013, pp. 69-90.<sup>78</sup>
- Pascu, Ștefan, coord., *Istoria învățământului în România. De la origini la 1821* [Histoire de l'enseignement en Roumanie. Dès origines jusqu'en 1821], Editura Didactică și Pedagogică, București, 1983.
- Pascu, Ștefan, *Voievodatul Transilvaniei* [Le principauté de Transylvanie], Editura Dacia, Cluj, vol. I, 1971, vol. II, 1979.
- Pop, Ioan Aurel, *Romanians and Hungarians from the 9th to the 14th Century. The Genesis of the Transylvanian Medieval State*, in: *Bibliotheca Rerum Transylvaniae*, X, Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca, 1996.
- Șorban, Elena Maria, *Muzica gregoriană în Transilvania medievală* [La musique grégorienne dans la Transylvanie médiévale], thèse de doctorat, Academia de Muzică „Gh. Dima”, Cluj-Napoca, 2000<sup>79</sup>
- Szendrei, Janka, *A magyar középkor hangjegyes forrásai* [Les sources à notation musicale du Moyen Âge hongrois], Budapest, Zenetudományi Intézet, 1981.
- Szigeti, Kilian, *Denkmäler des gregorianischen Chorals aus dem ungarischen Mittelalters*, in: *Studia Musicologica*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1963, pp. 129-172.
- Teutsch, Georg Daniel, *Über die ältesten Schulanfängen und damit gleichzeitige Bildungszustände in Hermannstadt*, in: *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde*, Hermannstadt, 1973, pp. 193-232 und Nachträge, pp. 417-419.
- Tomescu, Vasile, *Muzica românească în istoria culturii universale* [La musique roumaine dans l'histoire de la culture universelle], Editura Muzicală, București, 1991.

<sup>77</sup> Online: <http://mek.oszk.hu/03200/03227/03227.pdf>.

<sup>78</sup> Online: <https://www.uvt.ro/files/5c8de2e26a63c5d81f67facc93bbf91c90ba104/>.

<sup>79</sup> Online: [http://www.hhrf.org/schola/dok\\_tar/romana/tort/sorbanmain.html](http://www.hhrf.org/schola/dok_tar/romana/tort/sorbanmain.html).